

PRÉCOCES! Il existe tout autant de variétés de fruits qu'il y a de tailles. Sous les climats froids, plantez **DES VARIÉTÉS VIGOUREUSES A SOMMETS BAS**, des pommiers de Russie s'il est possible; des sauvagesons, s'ils sont vigoureux, plutôt que ces variétés forcées, trop copieusement fumées, rebuts sans force que des étrangers viennent vous imposer. Lavez le tronc des pommiers avec de la lessive ou une forte savonnure, une ou deux fois au printemps et en été, et si vous trouvez le perce-bois (borer), qui peut être reconnu avec un peu d'attention et d'expérience, **ENLEVEZ-LE**. A l'égard du ver du pommier, tenez des porcs dans le verger; des feux allumés pendant la soirée, attireront et consommeront plusieurs autres insectes. Pour la flétrissure des branches, coupez celles-ci et brûlez-les au fur et à mesure qu'elles montrent quelque signe de maladie. Pendant quinze années d'expérience, nous n'avons pas perdu pour la valeur de \$15 en pommiers par la flétrissure.

Dans les contrées où le vent souffle avec violence, et qui sont sujettes à des froids tardifs au printemps, les têtes denses, touffues, munies de centres épais, constituent une excellente protection pour les fleurs à fruits et pour tous les autres produits de la végétation.

LES POMMIERS NAINS. De toutes les variétés d'arbres fruitiers, les Pommiers nains, bien cultivés, sont les plus beaux, les plus recherchés pour les jardins et ils deviennent fort populaires.

Convention agricole

M. le Rédacteur,

Rien n'est encore fait sous le rapport d'une convention agricole. Nous ne pouvons pour cela accuser votre zèle non plus que celui du digne promoteur de la convention, M. P. Benoit; mais nous avons à déplorer l'insouciance des cultivateurs qui auraient les moyens de créer une organisation forte et efficace.

L'agriculture est en souffrance! Ce seul fait, M. le Rédacteur, n'est-il pas propre à commander de notre part une action immédiate. Le fait est incontestable, il nous suffit de jeter un regard autour de nous pour nous en convaincre. Que l'on se hâte, et que notre action puisse nous permettre d'offrir à nos compatriotes qui sont à l'étranger l'espoir d'un travail que notre apathie n'a pu jusqu'à ce jour leur accorder.

Les causes de ce malaise qui petit à petit ont tari les sources de notre production nationale, nous sont parfaitement connues pour n'avoir pas à les signaler ici; car, vous l'avez souvent répété, *tout souffre lorsque l'agriculture n'est pas prospère*. Essayez à appliquer le remède aux maux qui sont la cause de notre pauvreté est un devoir sacré pour chacun de nous; y manquer serait consentir à amener notre ruine.

De la discussion naît la lumière. Il me semble donc M. le Rédacteur, que nous devrions faire en grand ce qu'un médecin fait pour un seul même de ses malades; quand il a quelques doutes sur le genre de maladie de son patient, il se consulte avec ses confrères. Que l'on établisse une chambre consultative, que l'on forme une convention agricole.

Il n'y a pas de doute, M. le Rédacteur, que le Représentant de Chambly, M. P. Benoit, ne tardera pas à nous faire connaître le programme de cette association qu'il a dernièrement été chargé de rédiger. C'est alors que les cultivateurs, nous devons l'espérer, seront appelés à produire au grand jour leur opinion fortement motivée sur les besoins de l'agriculture; qu'ils pourront, sans aucune entrave, faire entendre leur voix. N'est-ce pas le moyen de donner ainsi satisfaction à tous les hommes dévoués à leur pays? N'est-ce pas le moyen de faire taire les sentiments hostiles qui pourraient se produire? N'est-ce pas enfin le seul moyen d'arriver à la vérité? Or, nos gouvernants cherchent cette vérité, nous en avons la certitude. Lors donc que l'opinion des cultivateurs intéressés se sera manifestée d'une manière éclatante, ceux qui ont en mains les intérêts du pays, nos gouvernants, pourront marcher sans crainte dans une voie sûre vers les améliorations nécessaires

au progrès agricole.

La question agricole est et doit être une question ouverte, une question même de vie ou de mort pour l'avenir du pays, dans laquelle peuvent entrer sans renier ou abdiquer leurs convictions politiques, tous ceux qui ont à cœur le bien de leur pays. Elle est ouverte au zèle et au dévouement de chacun.

Comme vous le savez dans un de vos derniers numéros, le but de la convention projetée n'est pas de faire triompher un parti plutôt qu'un autre; il s'agit de fournir à qui souffre les moyens d'exposer sa détresse; il s'agit de contrôler les plaintes et de les développer au grand jour; il s'agit de chercher résolument et avec confiance les causes de la souffrance et les moyens de la guérir; il s'agit enfin de mettre nos Gouvernants en demeure et en mesure de sonder la plaie, et d'en appliquer le remède le plus efficace.

Qui donc, M. le Rédacteur, pourrait avoir contre une semblable organisation l'ombre d'une résistance ou d'une opposition; quel est le cultivateur soucieux de ses propres intérêts qui ne voudrait pas former partie de la convention projetée; quelle est la municipalité qui se refuserait de payer les frais de voyage d'un délégué à cette Convention. Avec un délégué pour chaque municipalité de la Province, chaque Société d'agriculture, y étant aussi représentée, quel bien ne devrions-nous pas attendre d'une semblable organisation?

Que les cultivateurs intelligents, que les Sociétés d'agriculture me permettent, au nom de tous les hommes des champs, de les prier de redoubler d'instances auprès de leurs amis et de mettre à l'ordre du jour de leurs incessantes aspirations, ce mot: **La convention agricole.**

A vous, M. le Rédacteur, qui par votre constante énergie et votre tendre sollicitude pour l'agriculture, venez de recevoir, du seul comté de Portneuf, l'appui de 433 cultivateurs qui savent par expérience ce que peut faire l'union jointe à une noble intelligence et à un généreux dévouement pour l'agriculture; à vous dis-je d'inviter cette nouvelle armée de laborieux à former le noyau de cette convention; à vous surtout, M. le Rédacteur, de secondar les efforts de M. le Représentant de Chambly pour la formation d'une convention agricole, car il faut coûte que coûte que nous l'ayons, et que la Gazette des Campagnes en soit le principal organe. — G. L.

Moyen de rendre l'agriculture prospère

C'est une grande erreur de la part des cultivateurs de ne pas communiquer, par la voie des journaux agricoles, le fruit de leurs expériences en agriculture. Combien de jeunes cultivateurs, en adoptant cette pratique de correspondre régulièrement avec les journaux agricoles, conserveraient le peu d'instruction qu'ils ont puisé dans les écoles; ils acquerraient même de nouvelles connaissances, tout en se rendant utiles à leurs compatriotes. Combien d'expériences utiles pourraient être profitables aux cultivateurs en général, si on avait la générosité de les faire connaître, au lieu d'en garder le secret.

Précautions à prendre pour engraisser les volailles et pour les faire cuire

Voici quelques conseils qui méritent l'attention des éleveurs de volailles, conseils dus à M. Wagner, de la Breère:

« Pour obtenir un beau poids et une blancheur éclatante dans les pièces, il faut, dans les 15 derniers jours d'engrais, faire les pâtées de la volaille avec de la farine et des grains de l'année précédente, y mêler un tiers d'oncés de sel de cuisine par pinte d'eau, et faire entrer dans les pâtées quelques grains de gravier gros comme des grains de blé, pour faciliter la digestion de l'aliment, 3 ou 4 graviers environ par bœlette.

« Il ne faut surtout donner à la pièce qu'un léger repas, douze heures au moins avant de la tuer: le patis (jabot) et les intestins sont alors vidés de nourriture; or, lorsque la saignée est faite dans ces conditions, on évite une fermentation acide qui amènerait une décomposition et empêcherait la conservation et la facilité du transport.

« Il est d'une égale importance de ne pas arracher une seule plume à la volaille avant qu'elle ait été complètement saignée.